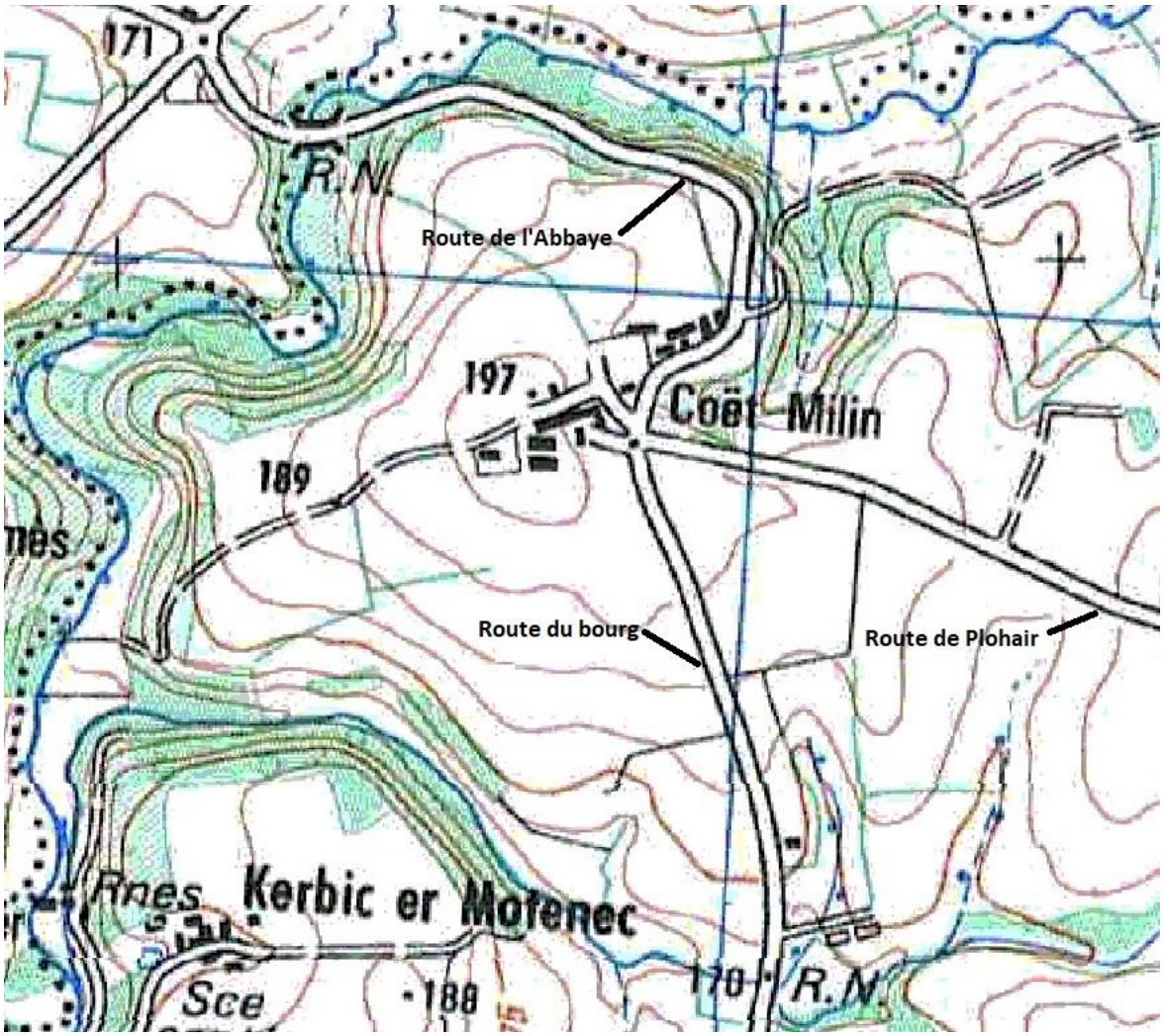
FRAGMENTS D'HISTOIRE

Dans cette rubrique nous nous proposons de vous raconter peu à peu ce que nous connaissons de l'histoire de notre territoire. Ces connaissances sont fragmentaires, d'où le titre de la rubrique.

Coët-Milin

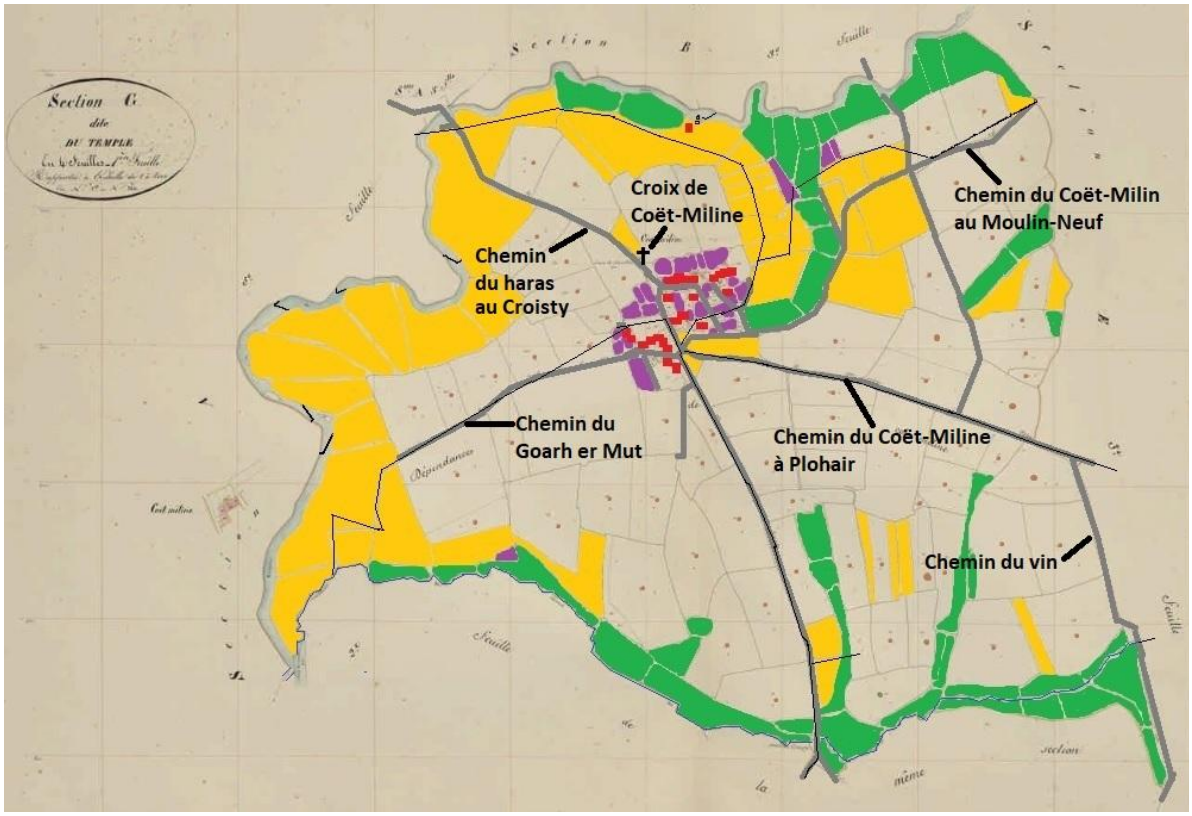


Sur la carte au 25000e de l'Institut Géographique National (IGN), il est clair que Coët-Milin est situé sur une hauteur contournée par l'Aër qui fait frontière avec la commune de Saint-Tugdual. Le point haut est situé derrière la maison de Sylvie et Cédric à une altitude de 197 m. Le point le plus bas est sur l'Aër à une altitude de 160 m, ce qui nous donne un peu plus de 35 m de dénivelé.

Au sud, c'est le ruisseau qui descend des prés de Plohair qui fait limite avec le secteur de Kerbic er Motenec.

La couleur verte représente les surfaces boisées. Elles recouvrent les terrains en pente qui descendent vers les ruisseaux.

Au début du XIXème siècle, le village et sa campagne ne se présentaient pas de la même façon.



Coët-Milin en 1842.

Les terres labourées: un point marron. Les landes : jaune. Les prairies : vert.
Les jardins : violet. Les bâtiments : rouge.
En traits fins noirs : les routes et chemins actuels.

Le géomètre hésite à écrire le nom du village à la mode bretonne « Coët-Milin » ou à la mode française « Coët-Miline ». Ce qui montre qu'à cette époque on prononçait le « ine » final.

Le village était un carrefour. La route principale était déjà celle qui mène du Croisty à l'abbaye de Langonnet. Les chemins qui s'y croisent sont nommés en français sauf le chemin du Goarh er Mut : le chemin du ruisseau du muet (?)

Le haras est bien-sûr celui de l'abbaye de Langonnet, haras qui a été créé à la Révolution Française dans les locaux dévastés des moines.

L'appellation « Le chemin du vin » peut surprendre. Peut-être s'agit-il du souvenir d'une des corvées que les fermiers devaient à leurs propriétaires : celle de transporter ou de financer le transport d'une certaine quantité de vin d'un port donné au domicile du foncier, ici peut-être Restergant sur la commune de Saint-Tugdual, la maison noble la plus proche. Le vin, venant la plupart du temps de la région bordelaise, pouvait accoster à Pont-Scorff ou à Hennebont.

Les surfaces sous landes sont étendues. Un simple coup d'œil sur la carte de l'IGN montre qu'elles occupent les terrains en pente (et, donc, difficilement cultivables). Les landes étaient essentielles au bon fonctionnement des exploitations agricoles de l'époque : elles fournissaient le pacage (gratuit) des animaux, la matière pour fabriquer

le fumier, soit sous les vaches, dans les étables, soit « en jonchées » dans la boue des cours de fermes et des chemins d'accès au village. Elles fournissaient aussi l'ajonc qui, coupé jeune et pilé, nourrissait les chevaux.

Les prairies (en vert sur la carte), souvent irriguées, étaient une des richesses de l'exploitation agricole. On y arrosait, coupait et récoltait le foin, l'un des aliments énergétiques des bœufs et des chevaux qui étaient les seules forces de travail de l'exploitation. Les droits d'arrosage des prairies occasionnaient quelquefois des conflits récurrents entre voisins.

Les bâtiments sont représentés en rouge. Ils sont rassemblés au centre du village, sauf l'un d'entre eux, isolé tout au nord, au bord de la rivière. Peut-être est-ce le « milin », le moulin de Coët-Milin qui en français signifie à notre époque « le bois du Moulin » ? Un aménagement de la rivière, bien visible sur le cadastre napoléonien, le laisse penser.

En 1842, il existait une croix de chemin, un calvaire, à Coët-Milin. Elle était située à la sortie du village, non loin du point culminant. Certains habitants nous disent qu'il y a eu aussi une chapelle à Coët-Milin. Elle aurait été dédiée à St-Georges. Une telle précision apporte une part de véracité jusqu'au moment où on apprend qu'un seigneur « de Saint-Georges », c'était son patronyme tout simplement, a été lié à la grande famille des Kermérien, propriétaires fonciers d'une exploitation agricole du village. Cette chapelle et son emplacement gardent, pour l'instant, tout leur mystère.

Les petits traits noirs en biais sur le tracé de l'Aër, représentent des barrages de gros blocs de granite qui, à notre avis, sont d'anciennes pêcheries, à anguilles notamment.

Les 4 parcelles violettes (des « courtils », des jardins) éloignées du village surprennent…

Le village de Coët-Milin en 1842.